

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 19 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 19 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [République](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 19 Juillet 1850

Je suis de l'avis de votre Princesse de Lippe-Schaumburg, (n'est-ce pas de la Lippe ?) ; il me semble que tout le monde se retire de l'union, et que le faiseur de l'Union est bien près lui-même d'y renoncer. Je saurai ces affaires-là avec précision d'ici à

peu de jours ; mon gros, petit factotum a été de nouveau sollicité de faire en Allemagne le voyage que vous savez ; il est parti mardi, et il reviendra la semaine prochaine.

On tient beaucoup là, à ce qu'il me paraît, à établir avec les Débats de bonnes et un peu intimes relations. On a raison. Quand le jour de la bonne politique reviendra, car il reviendra, il importe que les Débats y soient engagés d'avance et la soutiennent pour leur propre compte, seule manière d'avoir un peu de zèle et d'autorité. C'est ce qui fait que je ne suis pas du tout fâché du ton qu'ils ont pris sur la nouvelle loi de la presse. Cela leur donnera crédit pour approuver et défendre le régime, plus sensé, qui sera fait un jour à la presse, quelque sévère qu'il soit. La République a cela de bon qu'elle tente toutes sortes de rigueurs inefficaces qui feront plus tard, passer et presque trouver douces de justes et efficaces de vérités. Vous voyez ; je ne me guéris pas de croire à l'avenir et d'en parler comme s'il était à moi. Au fait j'y crois; il s'est fait et il se fera bien des absurdités dans le monde ; mais l'absurdité petite et basse ne l'a jamais gouverné longtemps. Ce qui n'est pas sûr du tout, c'est que le meilleur avenir vienne assez tôt pour que j'en aie encore ma part. Je suis tout résigné à cela, mais je ne vois pas pourquoi je m'imposerais, à chaque minute, la fatigue et l'ennui de parler, ou de me taire, comme si j'étais mort, pendant que je suis encore vivant. Je me laisse aller à ma pente ; Dieu disposera de moi comme il lui plaira.

9 heures

C'est bien bête, en effet de manquer d'eau faute de machine. J'ai en idée que ces eaux d'Ems vous font du bien. Ma conjecture se fonde sur votre silence.

Je reçois ceci du meilleur des Burgraves : " Nous venons de terminer une loi qui n'a pas trop bonne mine, mais qui contient cependant plusieurs dispositions efficaces. Elle a été faite à peu près comme tout ce qu'on fait avec les légitimistes, c'est-à-dire comme une distribution de prix et une table de proscription, chacun récompensant les siens et poursuivant ses adversaires. Elle est très sévère, ridiculement et un peu bêtement sévère quant à la presse de Paris, indulgente sans choix et sans mesure pour la presse des départements. Somme toute, il en résultera du bien. Nous allons nous séparer ; nous en avons grand besoin ; la place n'est plus guère tenable, et la session prochaine ne sera possible qu'autant qu'il se formera, une majorité nouvelle composée des gens de bon sens de tous les partis ; la majorité actuelle est à bout de voie."

Vous ai-je dit que Saint Marc Girardin avait offert à Armand Bertin, d'écrire et de signer (Saint Marc Girardin, membre de l'Institut) le premier article politique que publierait les Débats sous l'empire de la loi nouvelle ? Adieu, Adieu.

J'ai la pluie depuis deux jours ; à mon grand déplaisir. J'aime de plus en plus le soleil. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 19 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3431>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 19 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Pat Rochef. Vendredi 19 Juillet 1830

Je suis de l'avis de votre frère.
Le Leppe-Schauensberg (n'est-ce pas de la Leppe ?).
Il me semble que dans le monde de culture de
l'Union et que le système de l'Union est bien plus
sûr, moins d'y renoncer. Je saurai ce qu'en faire
avec prudence dès le 1^{er} de juillet; mon gros
petit factotum a été de nouveau sollicité de
faire en Allemagne le voyage qui vous savez;
il est parti hier et il reviendra la semaine
prochaine. On trouve beaucoup là, à ce qu'il me
paraît, d'établissements de bonne et
assez peu indigne réputation. Il a raison. Quand
le jeu de la bonne politique reviendra, l'an
et reviendra il importe que les débats y soient
engagés d'avance et la soutiennent pour leur
propre compte, seule manière d'avoir un peu
de gloire et d'autorité. Cela ce qui fait que je
me suis par dieux fâché des bonnes quels
ont pris sur la nouvelle loi de la presse.
Cela leur donne crédit pour approuver et
défendre le régime, plus bon, qui sera fait
en faveur à la presse, quelque terrible qu'il
soit. La République a été débouguée

6

8

toute toutes sortes de signes inoffensifs qui feront plus tard, passer et presque tout le temps de la partie et offrir de l'ennui.

Mon voeux : je ne me querre pas de croire à l'avenir, et tu parles comme s'il était à moi. Au fait j'y crois ; il est fait et il le feront les absurdes dans le monde ; mais l'absurdité petite et bête ne me jamaïs gouverné longtemps. Ce qui m'est plus dû des deux, c'est que le meilleur avenir vienne assez tôt pour que j'en aie encore ma part. De ce fait tout désigné à cela ; alors je ne veux pas pourquoi je m'imposeais, à chaque minute, la fatigue de l'envie de parler, ou de me faire, comme si j'étais mort, pendant que je suis encore vivant. Je me laisse aller à ma peine ; Dieu disposerai de moi comme il lui plaira.

à Rome.

C'est bien été en effet de manques d'eau faute de matinée. J'ai eu l'idée que ces campagnes nous font du bien. Ma conjecture se fonde sur votre silence.

Je reçus ici du maillot des Burgraves :

" Nous venons de terminer une loi qui n'est pas trop bonne mine, mais qui contient cependant plusieurs dispositions intéressantes. Elle a été faite à peu près comme tout ce qu'on fait avec le législature actuelle, comme une distribution de prix et une table de prescription, chacun récompensant les succès et punissant les adversaires. Elle est très sévère, ridiculement et un peu habilement sévère quant à la presse de Paris, indulgente dans choix et dans mesure pour la presse des départements. Comme toute, il en résultera du bien. Nous allons nous séparer ; nous en avons grand besoin ; la place n'est plus guère tenable, et la session prochaine ne sera possible qu'après qu'il se formera une majorité nouvelle composée de gens de bon sens de tous les partis ; la majorité actuelle en à bout de voix."

Vous ai-je dit que le Marc Girardin avait offert, à Armand Barbès, l'écrive et de signer (M. Marc Girardin, membre de l'Institut) le premier article politique que publierait le *Debat*, sous l'empire de la loi nouvelle ?

Révis, Révis. J'ai la plus grande dépit depuis deux jours, à mon grand déplaisir. J'aime de plus en plus le solide. Révis.